

l'action des facteurs climatiques dans les limites de la région où elle s'opère. Ce sont là toutefois des modifications peu importantes, des modifications que l'homme se trouve impuissant à faire très sensibles. En effet, la composition chimique du sol demeure à peu près stable, l'altitude et l'exposition sont, à proprement parler, immuables, et l'humidité aussi bien que la chaleur, l'une à cause de sa puissance de pénétration, l'autre par suite de son pouvoir de rayonnement, échappent à toute domestication, en culture forestière.

LA LUMIÈRE, FACTEUR ÉCOLOGIQUE IMPORTANT AU FOINT DE VUE
SYLVICOLE

L'action de l'homme se montre cependant d'une grande efficacité et d'une étonnante portée, lorsqu'elle s'applique à régler l'influence de la lumière. La lumière, comme nous l'avons laissé pressentir, est un des agents principaux du développement des peuplements forestiers. En effet, c'est elle qui préside à la fixation de l'acide carbonique, à l'élaboration de la feuille et à la formation de la chlorophylle. La chlorophylle est plus qu'une substance colorante, elle constitue en quelque sorte la partie vitale des plantes, entendez que c'est son activité qui rend possibles la nutrition et l'assimilation, que sans elle la matière organique ne pourrait se former.

“La chlorophylle, suivant Grandeau, semble avoir la propriété exclusive de réduire l'acide carbonique et l'eau, et de les transformer en matière vivante. Les végétaux dépourvus de chlorophylle sont inaptes à effectuer cette décomposition et ne se nourrissent, tels les champignons, que des substances préalablement fabriquées par les parties vertes des autres végétaux.” Cette substance, d'autre part, doit non seulement son activité, mais encore son existence, à l'influence de la lumière, surtout de la lumière blanche. Les expériences et les constatations suivantes sur ce point ne laissent plus de doute.

Duhamel de Monceau (1) n'avait-il pas constaté que, dans les jardins qu'encadraient de très hautes constructions, les plantes poussaient surtout en hauteur et périssaient avant d'avoir porté des fruits. Les expériences du physicien Bonnet (2), d'autre part,

1—*Revue des Eaux et Forêts*, année 1892, page 222.

2—*Revue des Eaux et Forêts*, *ibid.*